

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 12 fr. 14 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 12 fr. 14 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 14 fr. 17 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.007 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 13 JUIN 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 3.75. — Faits divers : 0.05
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

« Ce qu'on dit aux femmes. — Toujours les circulaires. — Camille Pelletan. — Question alimentaire. — De fil en aiguille. — Recrutement théâtral. — Les jeunes engagés. »

Que se passe-t-il à Paris ?
Il ne se passe rien. La vie suit son cours, les ministres visitent tel ou tel établissement ; le président va sur le front des armées ; il en revient ; le ministre de la guerre fait de même.
Les antichambres ministérielles sont remplies parce que les intérêts les plus divers y appellent les individus également les plus divers.
Les habitants attendent, excédés par la population bruyante qui circule dans les quartiers excentriques.
On parle des concours de fin d'année ; on distribue certains prix de fondation ; rien ne se fait comme d'habitude, et, dans les familles, tout est indifférent, de ce qu'il n'est pas la guerre, les tranchées, le front de bataille.
Entre-temps, on commente l'état, plus ou moins normal de la température ; on plaint les soldats qui souffrent de la chaleur comme on le plaint au temps où ils souffraient du froid.
Puis, les esprits judicieux pensent qu'il faut prévoir, et, tout doucement, on dit aux femmes :

— Vous n'avez perdu ni vos crochets, ni vos aiguilles, les magasins ont des laines en assez grande quantité, les journées sont longues, tricotez !
Tricotez, car rien ne prouve que l'hiver ne puisse être dur et long, il ne s'agit pas, cette fois, de nous laisser surprendre ; il faut commencer à nous munir de tout ce qui sera nécessaire en octobre.
Que, si par un bienheureux miracle, la guerre était alors terminée, nous trouverions, n'en doutez pas, l'occasion d'utiliser ces lainages.
En effet, les habitants du Nord, réfugiés de tous côtés, reviendraient dans leur pays ; les soldats libérés y rentreraient de même et il faudrait à tout le monde des vêtements chauds.
Donc, tricotez, c'est, quelles que puissent être les prévisions, tout à fait indispensable.

On commente aussi les circulaires. Ah ! ces circulaires, auront-elles assez tracassé les cervelles féminines : cette question du départ des soldats restés dans les dépôts, soulève des flots d'armement. Les femmes demandent pourquoi il n'est fait aucune différence entre les célibataires et les pères de famille. Il semble si naturel que l'homme qui a des enfants demeure plus longtemps que celui qui n'en a point. Il semble si juste que les emplois à peu près sédentaires soient réservés à des hommes dont dépendent de pauvres petites existences que leur disparition briserait.
Il y a des circulaires pour répondre à tout et il s'en faut contenter.

Au milieu de cette vie parisienne, paisible et heureuse en même temps, un événement très nouveau fait comme une trouée ; on est presque étonné d'apprendre la mort d'un homme placé très haut, connu de tout le monde, qui n'est pas tombé sur un champ de bataille.
Nous avons vu disparaître des célébrités, dont le décès n'a pas fait grand bruit ; on revivra plus tard sur ces pages nécrologiques de l'histoire contemporaine ; il y a à temps pour tout. Les disparus ont trouvé le grand repos, dit-on, ils peuvent attendre.
Et on remet à des jours meilleurs l'oraillon funèbre.

La mort de Camille Pelletan n'a pas produit le même effet ; on en a beaucoup parlé ; on s'en est beaucoup ému.
Cela vient de ce qu'il est tombé comme en pleine bataille, tenant la plume du journaliste, et, à son poste, travaillant pour le pays.
Amis et ennemis ont manifesté des regrets, écrits des articles plutôt élogieux. De la part des amis, ces éloges coulaient de source ; venant des ennemis, ils établissent un fait curieux : depuis la guerre, nous ne sommes plus les mêmes et nous ne voyons plus les choses sous le même aspect.

Nous rendons justice à tout le monde ; nous cherchons la mobile qui a inspiré à tel ou tel homme politique tel ou tel acte et le plus simple mobile que nous découvrons tient dans le mot patriotisme.
Une quantité d'écrivains sont tombés ; ceux qui les portaient y ont tous gagné.
Ce que M. Viviani a dit excellemment sur la tombe de Camille Pelletan, c'est qu'il ne s'était pas consolé depuis quarante-quatre ans.
En lui, on ne se sent jamais consolés ceux de ce temps-là, c'est leur honneur ; il est en lui ce qui meurt et l'heure présente renouvelle cruellement leur douleur ; il y a à parier pour un que Camille Pelletan en est mort ; son cœur s'en est brisé ! Bien d'autres, très inconnus, ont été atteints de la même manière.

A côté de ces événements qui détournent un moment notre attention des choses de la vie matérielle, ces choses s'imposent à nous brutalement et nous obligent à nous détourner de celles auxquelles nous voudrions pouvoir nous arrêter.
Les Parisiens n'ont plus assez de viande pour leur consommation ; ils paient fort cher et sont obligés de se restreindre.
Or, il est malheureusement incontestable que ce malaise résulte de fautes commises dans les résolutions.
Pour procéder avec sagesse, il fallait, — oh ! une chose bien simple ! — il fallait consulter ceux qui, connaissant les questions d'élevage, savent ce qu'il faut vendre et ce qu'il faut réserver.
Nous savons ce que l'on fait pour la chasse ; on empêche la destruction du gibier en assurant la reproduction ; il fallait procéder de même, on ne s'en est pas avisé. Maintenant, on parle de s'approvisionner par les Etats-Unis et par ailleurs : rien de mieux.
Nous possédons cependant des pays d'approvisionnement ; nous avons surtout Madagascar.

Il faut donc, à Madagascar, de vieux colons aptes à traiter les affaires d'achat, de vente, d'expédition ; là, nous avons surabondamment le bétail sur pied ; bouc et porc, à des prix invraisemblables ; du sa-

315^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Juin.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est de nouveaux progrès de nos troupes dans la région du Fond-de-Buval (nord de Lorette) et dans celle du Labyrinthe.
Ce matin, un brouillard épais règne dans le secteur au nord d'Arras.

L'ARMÉE ITALIENNE



Le général Grandi
Commandant des armées d'opérations contre l'Austrie

La Note

La nouvelle note américaine, tout comme la précédente, est d'une courtoisie parfaite dans la forme. Et la protestation qu'elle élève contre les pratiques criminelles des pirates-assassins de la marine germanique, se trouve présentée dans un esprit de modération qui témoigne des dispositions très conciliantes du gouvernement des Etats-Unis. Mais cette protestation n'en subsiste pas moins très précise et très nette : on ne saurait s'y tromper à Berlin.
Le président Wilson écarte du débat toutes les équivoques que la diplomatie allemande y avait accumulées comme à plaisir. Toutes les équivoques, et aussi toutes les mensonges. Après les loyales affirmations du chef de l'Etat et du gouvernement des Etats-Unis, il n'est plus possible à l'Allemagne de soutenir sérieusement que la Lusitania avait le caractère d'un bâtiment de guerre anglais. Les fonctionnaires américains avaient constaté que le paquebot n'était pas équipé pour l'offensive de fait et c'est pour cela qu'ils lui avaient remis les certificats de sortie que l'on donne aux navires marchands. Le prétexte invoqué par la Wilhelmstrasse pour tenter de justifier le torpillage, s'écroule donc en même temps que toutes les explications plus ou moins embarrasées de l'hypocrisie germanique. Et le crime apparaît indéniablement dans toute sa révoltante horreur.

Contre ce crime et contre tous ceux du même ordre perpétrés par les ignobles bandits embusqués dans les sous-marins allemands, les Etats-Unis renouvellent leur protestation formelle. Ils protestent au nom du Droit et au nom de l'Humanité. Il y a, à ce sujet, dans la note américaine, une déclaration qui est essentielle et qui donne au document sa véritable signification : c'est le passage où le gouvernement américain déclare qu'il soutient « quelque chose de beaucoup plus élevé que de simples droits de propriété et des privilèges commerciaux », à savoir « les droits sacrés de l'humanité que tout gouvernement tient à honneur de respecter et qu'aucun gouvernement ne peut se croire autorisé à abandonner au nom de ceux qui sont placés sous sa protection. »

Au nom de ces principes, les Etats-Unis réclament que le gouvernement impérial allemand adopte les mesures nécessaires à la sauvegarde des vies et des biens américains ». Et ils demandent « des assurances que de telles mesures vont être prises ». On voit que, en définitive, la mise en demeure que formulait déjà la précédente note se trouve formulée pour la seconde fois : l'Allemagne ne réussira pas à l'échapper.
CAMILLE FERDY.

Des Eventails contre les Gaz asphyxiantes

New-York, 12 Juin.
M. Kershaw, le chimiste bien connu, préconise l'emploi, pour repousser les attaques faites au moyen de gaz asphyxiantes, d'une sorte d'éventail permettant de dissiper les gaz assez rapidement pour qu'ils n'aient pas le temps de nuire.

LA GUERRE

La Bataille de l'Artois se poursuit avec le même succès pour nos armes

LES ALLEMANDS SONT IMPUISSANTS A ARRÊTER L'OFFENSIVE FRANÇAISE
Paris, 12 Juin.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier —
Paris, 12 Juin.
Dans l'Artois, notre action offensive se poursuit avec la même méthode et la même intrépidité. Nous consolidons nos positions au fur et à mesure de nos progrès, et c'est ce qui explique que l'ennemi n'a jamais pu, jusqu'ici, reprendre le plus petit élément du terrain dont nous l'avons chassé.
Il faut dire aussi, et la constatation confirme tout ce que j'ai dit sur l'usage des Boches, que les troupes allemandes sont loin d'avoir le mordant et la vigueur du début. Elles résistent avec la même opiniâtreté et combattent avec une bravoure incontestable, mais on sent bien qu'elles ne possèdent plus, au même degré, la force d'attaque.
Pourquoi, dans ces conditions, n'avons-nous pas plus vite, dira-t-on ? Hélas ! c'est toujours la même question qui se pose, et à laquelle je suis bien obligé de faire la même réponse.

L'ennemi, qui dispose d'un matériel de guerre formidable, s'est retranché sur des positions qu'il avait pu croire inexpugnables, et qui, effectivement, le paraissent. Nous procédons à l'enlèvement et à la conquête de ces positions, qui forment les appuis de la ligne allemande. Dans les Vosges, dans la Woëvre, en Champagne, dans le Nord, maintenant dans l'Artois, nous prenons une à une toutes ces forteresses édifiées et armées avec une science prodigieuse, et, depuis six mois que l'ennemi se voit déposséder avec une régularité mathématique, il ne lui a jamais été possible de prendre sur nous une revanche.

Volé le fait patent, incontestable. Il peut paraître au-dessus de nos espoirs, de nos désirs ou de nos ambitions, il n'en est pas moins une réalité que nous ne pouvons que constater. Les Français ont fait preuve d'une science prodigieuse, et, depuis six mois que l'ennemi se voit déposséder avec une régularité mathématique, il ne lui a jamais été possible de prendre sur nous une revanche.
Volé le fait patent, incontestable. Il peut paraître au-dessus de nos espoirs, de nos désirs ou de nos ambitions, il n'en est pas moins une réalité que nous ne pouvons que constater. Les Français ont fait preuve d'une science prodigieuse, et, depuis six mois que l'ennemi se voit déposséder avec une régularité mathématique, il ne lui a jamais été possible de prendre sur nous une revanche.

Volé le fait patent, incontestable. Il peut paraître au-dessus de nos espoirs, de nos désirs ou de nos ambitions, il n'en est pas moins une réalité que nous ne pouvons que constater. Les Français ont fait preuve d'une science prodigieuse, et, depuis six mois que l'ennemi se voit déposséder avec une régularité mathématique, il ne lui a jamais été possible de prendre sur nous une revanche.
Volé le fait patent, incontestable. Il peut paraître au-dessus de nos espoirs, de nos désirs ou de nos ambitions, il n'en est pas moins une réalité que nous ne pouvons que constater. Les Français ont fait preuve d'une science prodigieuse, et, depuis six mois que l'ennemi se voit déposséder avec une régularité mathématique, il ne lui a jamais été possible de prendre sur nous une revanche.

La Bataille de l'Artois

L'avance française peut amener la retraite des Allemands sur leur seconde ligne

Londres, 12 Juin.
On mande de la frontière belgo-hollandaise au Daily Telegraph :
La partie de la ligne de combat entre Arras et La Bassée, est, à l'heure actuelle, le théâtre d'événements qui auront une influence considérable sur la situation militaire en France occidentale. Les troupes françaises ont avancé sur une échelle qui implique l'abandon de la portion de cette région de la France du Nord que l'ennemi défend actuellement. C'est Lens qui est le chef.
L'occupation d'Ecurie, jointe à la pression faite un peu plus au Sud-Est, aura causé beaucoup d'alarme aux Allemands. Les Français ont également avancé un peu plus au nord d'Ecurie. L'ennemi a envoyé tout homme disponible dans une tentative vaine d'arrêter les Français, dont la vaillance et la ténacité ont cependant remporté la victoire. L'ennemi a même engagé dans cette action les fusiliers marins de Zeelbrugge et d'Ostende.
Si les choses continuent à aller comme elles vont actuellement, l'ennemi sera forcé de reculer sur la seconde ligne, s'étendant de Gand à Courtrai, puis saillant, pour embrasser Lille, et tournant brusquement dans la direction de l'Est jusqu'à un point un peu au sud de Tournai.
En cas de retrait, les Allemands feront une défense entêtée dans le triangle de Courtrai-Lille-Tournai, qu'on a transformé en un vaste champ d'ouvrages défensifs en hélicycle autour de Courtrai. La place de Lille a été fortifiée d'une façon particulièrement formidable. Les forts ont été renforcés avec du béton armé et des fils de fer barbelés ont été tendus sur une distance énorme alentour. Tournai a été également fortifié et des canons ont été placés sur le mont Saint-Aubert, situé derrière la ville et dominant le pays sur de nombreux kilomètres. L'ennemi ne néglige aucun détail qui pourrait faciliter son recul. Les routes de Lille à Lens ont été mises en état de défense et, des ouvrages de campagne considérables ont été édifiés entre Lille et le front actuel. La nature de leur construction montre qu'ils sont destinés à couvrir une retraite.

Les combats sur le Dniester

Pétrograde, 12 Juin.
La compagnie des fusiliers de la garde que nous avons faite prisonnière, comprend, outre le commandant, trois autres officiers et chefs de pelotons. Au moment de sa reddition, cette compagnie avait plus de cent soldats non blessés. Nous avons fait en outre quel-

Les combats sur le Dniester
Pétrograde, 12 Juin.
La compagnie des fusiliers de la garde que nous avons faite prisonnière, comprend, outre le commandant, trois autres officiers et chefs de pelotons. Au moment de sa reddition, cette compagnie avait plus de cent soldats non blessés. Nous avons fait en outre quel-

ques centaines de prisonniers appartenant à d'autres compagnies et même au régiment le plus aimé de Berlin, celui qu'on appelle "maïhafer".

Malgré la présence de nombreux officiers dans les rangs ennemis, nous n'avons subi dans nos derniers mouvements offensifs sur le Dniester, que des pertes relativement faibles. Généralement, dans les offensives, nos pertes sont moins fortes que dans la défense d'un retranchement, sous le feu concentré d'une grosse artillerie. Ainsi, dans l'offensive sur le village de Demenkalska, à l'ouest de Jidatchef, où nous fîmes prisonniers 629 Autrichiens, dont 19 officiers, et où nous eûmes une mitrailleuse, nous n'eûmes que 50 tués ou blessés.

Le gros de l'armée ennemie qui rompit notre front près de Stry, se déplaça vers Turawa, sur la gauche du Dniester. Cette manœuvre de l'ennemi consistait à renoncer à la poursuite de nos unités qui se retirèrent vers le Dniester, pour porter un coup sur tout notre front, dans la région du Dniester. Le résultat de la marche de l'ennemi fut la concentration de quelques-unes de ses unités opérant dans la région de Sambor sur le front Turawa-Kalcz. Turawa fut choisi pour le passage du Dniester. Les forces de la rive gauche empêchèrent l'utilisation de l'artillerie pour protéger le passage, et exigèrent du temps pour que nos troupes passent s'y installer. Mais, nos troupes furent aussi la partie du centre de l'armée ennemie, qui s'y désorganisa en détachements isolés qui ne pouvaient s'appuyer sur leur artillerie.

Dans la direction de Nikoloff et de Stry, le peloton du sous-lieutenant Borodakowine, soutenu par le feu de deux canons, ayant épuisé ses munitions, fut obligé de commencer à bombarder la ville ces jours derniers, vers cinq heures du soir, quand l'éclaircie favorisa, et le bombardement continu jusqu'à ce que, au soleil, la forteresse n'ait pas subi de dommages importants, malgré le fort calibre de l'artillerie de siège.

Les Allemands doutent de résultat final en Galicie

Amsterdam, 12 Juin.

Le colonel Gaedke, dans la *Verwaerdt*, invite ses compatriotes à ne pas trop compter sur le succès des Allemands sur le théâtre oriental. Il rappelle que, dans cette guerre, on n'a réussi qu'une seule fois à détruire une armée : ce fut, dit-il, l'exploit du maréchal de Hindenburg, près de Tannenberg, encore que victoire d'importance locale et fut vite équilibrée par l'ennemi.

Il est possible, dit le colonel, que les coups répétés portés par les Allemands sur leur avance ait affaibli la cohérence tenace de la défensive ennemie, mais ils ne sont pas encore parvenus à la briser, et le commandement russe n'a pas l'air de croire que la partie soit perdue. Il ne pense pas que Przeworski n'ait eu pour les Russes que la valeur d'une position d'arrière-garde destinée à entraver le développement du centre austro-allemand. Cette tâche, la mission fortifiée la remplie sans trop de sacrifices.

Le colonel Gaedke pense qu'en Galicie on pourra s'attendre à une décision finale, seulement dans un temps raisonnable.

Des sous-marins alliés attaquent une escadre allemande

Pétrograde, 12 Juin.

De source autorisée on confirme que, le 3 juin, un de nos sous-marins a rencontré, dans la mer Baltique, une escadre allemande de vaisseaux de ligne, qu'il a attaqué.

Les torpilles lancées paraissent avoir atteint leur but, puisque deux explosions ont été entendues par l'équipage du sous-marin.

Un sous-marin anglais a attaqué, le 4 juin, près de Vindava, un groupe de vaisseaux ennemis. Il a coulé un torpilleur et un transport allemands. Un autre torpilleur a été endommagé.

Un troisième vaisseau ennemi a sauté sur nos mines.

Dans les Flandres

Communiqué belge

Le Havre, 12 Juin.

Communiqué belge du 11 juin :

Pendant la nuit du 10 au 11, bombardement intermittent au nord de Dixmude.

Pendant la journée du 11 juin, l'artillerie ennemie s'est montrée très active. Elle a bombardé nos positions avancées. Nos batteries ont dispersé des travailleurs vers Terstelle et vers Watevevenden.

La Piraterie allemande

L'enquête sur le torpillage du « Lusitania »

New-York, 12 Juin.

Le grand jury fédéral auquel l'ambassade d'Allemagne a soumis le témoignage tendant à prouver que le *Lusitania* était armé, dirige ses recherches particulièrement du côté d'un Paul Koning, détective privé au service de la Compagnie Hamburg Amerika, entre les mains de qui serait passé le témoignage du matelot Stahl, reçu hier par le jury.

Les autorités ne cachent pas qu'elles s'efforcent de découvrir pour le compte de quel agissant Koning, des agents du département de la justice avaient tenu le propos que Stahl n'alla jamais à bord du *Lusitania* et que, par conséquent, il ne put pas y voir les canons qu'il prétend y avoir vus.

La disparition de l'équipage du « Prinz-Eitel-Friedrich »

New-York, 12 Juin.

La police enquête au sujet de la disparition du lieutenant Bauer et de plusieurs membres de l'équipage du croiseur *Prinz Eitel Friedrich*. Le capitaine Thierichens déclare que les disparus ont quitté le navire sans son intention, et avant que le croiseur n'eût donné au commandant de l'arsenal, sa parole que personne ne quitterait le bord.

On contraire, le percepteur du port qui a signalé cette disparition, prétend que le capitaine Thierichens lui promit qu'aucun des officiers ou des hommes ne quitterait le voisinage de Newport-News, tant que la situation du croiseur resterait en suspens.

La construction des sous-marins à Pola

Le Havre, 12 Juin.

Une lettre d'Anvers apprend que les ouvriers allemands travaillant à la construction des sous-marins à Pola ont terminé leur travail. Tous viennent d'être dirigés sur Pola (Autriche), où ils seront employés à des travaux du même genre.

Un navire torpillé

Ipswich, 12 Juin.

L'*East Anglian Daily Times* annonce qu'un navire contenant diverses marchandises aurait été torpillé par un sous-marin ennemi près d'Alldrough.

Ce navire, qui mesurait 3 à 4 000 tonnes, provenait de Buenos-Ayres.

L'équipage, qui comprenait 33 hommes, aurait été sauvé.

Les chalutiers coulés

On mande de Rotterdam 10 juin au Télégramme : Les équipages de quatre bateaux pécheurs de Lawstoft, coulés par les Allemands, savoir : *Qui-Vive*, *Edwards*, *Coronella* et *Welfare*, sont arrivés aujourd'hui à Rotterdam. Le patron de l'*Edwards* raconte que l'officier du sous-marin qui coula son bateau lui cria : « C'est vous les Anglais qui avez voulu cette guerre, ce n'est pas nous ! » Le patron

répondit simplement : « Je ne sais rien de cela, monsieur ».

Le sous-marin allemand, dit-il, ne portait pas de numéro. Le seul signe apparent sur sa coque était un croc enroulé sur le côté.

Londres, 12 Juin.

Le chalutier *Waaga*, de Grimsby, a été coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 12 Juin.

Le grand quartier général italien fait le communiqué officiel suivant :

La journée d'aujourd'hui a été marquée par quelques progrès sur divers points de notre front. Une reconnaissance menée au delà de Monte-Nero a trouvé dans des gorges que notre feu avait dernièrement battues des débris de fusils et de mitrailleuses abandonnés par l'ennemi et les cadavres d'une quarantaine d'Autrichiens.

Des forces ennemies comprenant six bataillons avec des mitrailleuses d'après les dépositions concordantes des prisonniers, ont essayé, en venant de Pizzo, de prendre nos troupes à dos dans la région de Monte-Nero. La tentative fut déjouée par la résistance énergique et la rapide manœuvre des bersagliers et des alpins.

La ville de Gradisca, tenue depuis quelques jours par nos troupes avancées, est actuellement en notre solide possession.

Signé : CADORNA.

L'avance des troupes italiennes

Genève, 12 Juin.

De Laibach on mande à la *Tribune de Genève* :

Le 8 au soir, les Italiens se sont emparés des fortifications avancées de Gradisca et tiennent en respect les Autrichiens qui cherchent à détruire des ponts sur lesquels sont installées des mitrailleuses qui leur causent de fortes pertes. Le combat continue dans des conditions peu favorables aux Autrichiens.

Entre Kellerswald et Trieb, les alpins ont remporté quelques succès et ont mis en fuite une colonne ennemie qui, après avoir laissé quatre cents morts sur le terrain, se dirige vers Borgo.

Les civils ont évacué Borgo, qui est sous le feu ennemi depuis le 7. De nombreux ouvrages fortifiés ont été détruits par la puissante artillerie italienne. Il en est de même à Rovereto.

Les Autrichiens ont établi de fortes batteries à Morto et à Lizzana, sur la rive droite et la rive gauche de la Legarina.

A Monfalcone, les Autrichiens ont perdu trois mille huit cents hommes, deux batteries de gros calibre et des mitrailleuses.

L'enthousiasme à Malte

Malte, 12 Juin.

Des réservistes italiens sont arrivés ici de la côte d'Afrique et d'autres sont attendus sous peu. L'enthousiasme à Malte, pour la victoire italienne, est si grand que les Maltais, de nationalité britannique, n'ayant pas l'âge de servir dans l'armée, se sont glissés clandestinement dans les navires qui transportent les réservistes italiens dans leur pays.

Les arrestations d'espions

Milan, 12 Juin.

La police a procédé à l'arrestation du sujet autrichien Turscher, né en Moravie. Il était impliqué dans une affaire d'espionnage. Un commerçant originaire de Trieste, du nom de Leipzig, accusé d'espionnage et de contrebande, a été également arrêté. Deux autres suspects autrichiens ont été conduits à la frontière.

Milan, 12 Juin.

Du *Corriere della Sera* :

La police se montre très sévère dans le but de combattre l'espionnage. On a arrêté, aujourd'hui de nouveau, quatre Autrichiens qui seront reconduits à la frontière.

On a mis à la disposition des autorités de la justice un grand nombre de jeunes Maltais, de nationalité britannique, âgés de 40 ans, qui avaient négligé de demander un permis de séjour. (*Sequoia*).

20.000 masques contre les gaz asphyxiants

Milan, 12 Juin.

On mande de Bologne au *Corriere della Sera* :

Le ministre de la Guerre a autorisé le commandant militaire de Bologne à accepter 20.000 masques de protection contre les gaz asphyxiants, offerts par un Comité de dames de Bologne.

L'Autriche proteste contre le blocus de l'Albanie

Londres, 12 Juin.

Une dépêche de Vienne dit que l'Autriche proteste, mercredi, contre le blocus de l'Albanie par l'Italie.

L'armée austro-hongroise est démoralisée

Rome, 12 Juin.

Les prisonniers autrichiens faits ces derniers jours, par les troupes italiennes, donnent les détails les plus lamentables sur la situation intérieure de l'Autriche et des armées autrichiennes. Les prisonniers avouent que bien des fois, ils ont dû aller au feu sans avoir mangé.

L'armée austro-hongroise est complètement démoralisée et sans la peur d'être fusillés, les soldats manqueraient à combattre.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 Juin.

M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux allemands accusent leur ton anticatholique envers l'Allemagne. On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journaux allemands se rendent enfin compte que pour la première fois, le président américain, M. Wilson, n'est pas un simple spectateur, mais un participant actif. M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté. Aussi, la note trouve-t-elle un accueil favorable dans la presse et dans les opinions américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan, la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 Juin.

M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux allemands accusent leur ton anticatholique envers l'Allemagne. On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journaux allemands se rendent enfin compte que pour la première fois, le président américain, M. Wilson, n'est pas un simple spectateur, mais un participant actif. M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté. Aussi, la note trouve-t-elle un accueil favorable dans la presse et dans les opinions américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan, la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 Juin.

M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux allemands accusent leur ton anticatholique envers l'Allemagne. On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journaux allemands se rendent enfin compte que pour la première fois, le président américain, M. Wilson, n'est pas un simple spectateur, mais un participant actif. M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté. Aussi, la note trouve-t-elle un accueil favorable dans la presse et dans les opinions américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan, la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 Juin.

M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux allemands accusent leur ton anticatholique envers l'Allemagne. On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journaux allemands se rendent enfin compte que pour la première fois, le président américain, M. Wilson, n'est pas un simple spectateur, mais un participant actif. M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté. Aussi, la note trouve-t-elle un accueil favorable dans la presse et dans les opinions américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan, la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 Juin.

M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux allemands accusent leur ton anticatholique envers l'Allemagne. On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journaux allemands se rendent enfin compte que pour la première fois, le président américain, M. Wilson, n'est pas un simple spectateur, mais un participant actif. M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté. Aussi, la note trouve-t-elle un accueil favorable dans la presse et dans les opinions américaines, qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan, la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

Le Soldat allemand ne respecte plus ses Chefs

De X... (Pas-de-Calais), 12 Juin.

Sur le grand plateau du village, où trépana mort et héralde ont été des panques sous la garde de sentinelles, les prisonniers boches promenaient des regards sans peur. Portant beau, malgré tout, leurs officiers furent un groupe à part. Deux lieutenants, hauts et secs, traversèrent la place. Ils regardèrent, leurs hommes, le regard oblique et hostile, demeurèrent immobiles et ne les saluèrent pas. L'instinct de domination reprend le dessus à l'instant, les lieutenants font un geste de menace. Mais, tout d'un coup, ils se précipitent et se jettent à terre et ripostent, tandis que des mois de rançune sourde, de haine tenace et de révolte s'échangent durs et cinglants. La mêlée devient générale si les sentinelles n'y mettent bon ordre.

Que nous sommes loin du temps où, même en captivité, le soldat allemand gardait pour ses chefs un respect craintif et rigide !

La Guerre en Orient

L'attaque des Bardanelles

Les opérations des alliés

Athènes, 12 Juin.

Des combats opiniâtres continuent dans les Bardanelles. L'artillerie lourde des alliés, récemment débarquée, décime l'ennemi.

Un aéroplane anglais, parti dans la direction du golfe Yera, est tombé par suite d'une panne de moteur au village de Alloni, à l'intérieur de l'île de Mytilène.

Deux sous-marins de nationalité inconnue sont apparus hier successivement près de Plomari (Mytilène) et de Vourla, au golfe de Smyrne.

On mande de Constantinople que la pénurie de charbon a amené l'interruption de l'usine à gaz ; la capitale serait dans l'obscurité.

La flotte russe bombarde le Bosphore

Athènes, 12 Juin.

La flotte russe continue à canonner les forts du Bosphore ; elle a détruit la route carrossable allant de Boicoz à Zoumgoukdak.

La Politique de la Grèce

Les élections et la politique extérieure

Athènes, 12 Juin.

M. Repoulis, ministre de l'Intérieur dans le Cabinet de M. Venizelos, parlant aux élections du Comité des députés du parti libéral, a insisté sur l'importance des élections.

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE

LA NOTE AMERICAINE

L'impression à New-York. -- Ce que l'on dit pour justifier le ton trop aimable de la note. -- Souplesse et fermeté.

New-York, 12 Juin.

La note de M. Wilson est bien accueillie. Les Etats-Unis persistent à affirmer que la guerre des sous-marins faite par l'Allemagne est contraire au droit, et sans vouloir enlever dans l'examen d'aucun point de fait au sujet de l'attaque du *Lusitania*, ils ont cependant libéralement insisté sur l'importance des élections.

L'Allemagne cédait-elle ?

Londres, 12 Juin.

On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

La question américano-allemande ne cause pas trop d'inquiétude aux Américains. Ils approuvent l'action du président. Ils sont convaincus qu'il est résolu à donner à l'Allemagne toute chance de se mettre d'accord avec les Etats-Unis sur les principes de la guerre civilisée et qu'il facilitera le geste de cédant.

Une note de M. Wilson est approuvée d'une manière particulière dans les cercles financiers où les pronostics auxquels elle a donné lieu hier ont fait monter la Bourse. L'avis est que cette note amènera une prolongation des discussions et que Berlin aura pu adopter une attitude conciliante.

La haine des Allemands contre les Américains

New-York, 12 Juin.

L'animosité qui se manifeste en Allemagne contre les Américains va grandissant. Le torpillage du *Lusitania* a soulevé en Amérique un accès de dispositions hostiles. D'intéressantes indications sont fournies à ce sujet dans un long télégramme produit par *Trühne* de New-York et d'autres journaux, et expédié à Londres par Miss Constance Drexel, qui revient d'un voyage en Allemagne et a pris part aux conférences féminines pour la paix à La Haye.

Ce qui la a le plus frappée, dit-elle, c'est la haine des Allemands pour les Etats-Unis. Dans les réunions des amis, ce pays vient immédiatement après l'Angleterre. Tout le monde, dans l'empire, estime qu'il y aura, la présente crise finie, un compte à régler avec l'Amérique.

L'Allemagne ne paraît pas du tout inquiétée d'un conflit belliqueux avec les Etats-Unis. Les Allemands déclarent que leurs soldats combattent chaque jour sous les bannières américaines, et que l'Amérique fait de tout ce qu'elle peut faire contre l'Allemagne, en fournissant des armes aux alliés.

Une des choses les plus curieuses, ajoute Miss Drexel, est la conviction presque unanime que la guerre a débuté par une invasion du sol allemand. Je doute qu'en dehors des cercles officiels, il ait été personne sachant la vérité. Trois jours avant la mobilisation, l'état de siège fut déclaré sur tout le territoire, et après cela rien ne fut plus connu du peuple que ce que le gouvernement allemand faisait. C'est à peine si le peuple a vu le peuple entier, que les armées françaises et russes avaient passé la frontière avant que l'empereur eût seulement ordonné la mobilisation. Cela n'a pas été dit une seule fois, mais il a été répété dans une demi-douzaine d'endroits que j'ai visités.

Dans le Caucase

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 12 Juin.

Le grand état-major de l'armée du Caucase communique :

Dans la direction du littoral, la canonnade et la fusillade ont recommencé.

Dans la direction d'Olty, notre pression s'exerce sur les Turcs, dans la région d'Arkins, d'Achmecheh et dans la vallée de Sevritchid.

Dans la région de Van, les Kurdes, que Khalil bey avait précédemment sous ses ordres, se rendent à nos troupes.

L'attitude de la Bulgarie

Mesures contre les aviateurs étrangers

Sofia, 12 Juin.

Le gouvernement a informé les Cabinets étrangers qu'il a donné l'ordre aux autorités militaires de tirer sur tout aéroplane étranger volant au-dessus du territoire bulgare, sans autorisation préalable des appareils qui atterriront en territoire bulgare seront saisis.

La presse étrangère publie les informations les plus contradictoires sur un envoi de mitrailleuses achetées au Danemark et destinées à la Bulgarie. Certains cercles militaires, d'accusés d'espionnage, ont accusé le gouvernement bulgare d'actes contraires à la neutralité et de faire naître le soupçon que la Bulgarie s'entendrait pour fournir du matériel de guerre à certains belligérants. Nous allons exposer cette affaire en substance, et nous espérons que cet exposé, conforme à la vérité, dissipera tous les soupçons et fera tomber toutes les accusations.

L'attention du gouvernement bulgare fut attirée sur la possibilité d'acquiescer des mitrailleuses en Danemark par une maison de Sofia, dans lequel le gouvernement bulgare avait le gouvernement bulgare veut faire venir ces mitrailleuses par terre. Il ne put l'obtenir à la suite de l'opposition du Danemark.

Le transport par mer et chargea les mitrailleuses sur le vapeur suédois « Pan ». Il obtint pour le passage de ce vapeur à travers le détroit de Skagerrak, l'autorisation de l'Amirauté allemande. Dans la nuit du 11 au 12, le « Pan » fut arrêté par un stationnaire allemand, et conduit à Lubeck, mais après examen de sa cargaison, il fut immédiatement relâché.

Les Serbes en Albanie

Les incursions albanaises fomentées par l'Autriche

Nisch, 12 Juin.

Au commencement de la guerre actuelle, l'Autriche-Hongrie fit de son consulat à Scutari le centre des opérations contre la Serbie. Des les premiers moments de cette guerre, il apparut clairement à la Serbie que son front contre l'Autriche-Hongrie s'étendrait aussi tout le long de la frontière albanaise, car dès lors qu'il eut déjà cinq incursions importantes d'Albanais sur le territoire serbe ; deux dans la direction de Chafa, Santief, Strouca et Ochrida, deux dans la direction de Prizrend, et une dans la direction de Scutari.

Un grand nombre d'officiers autrichiens et turcs travaillaient incessamment, de sorte que ces attaques avaient de plus en plus de chances de réussir. C'est surtout sur ce front que la déclaration de la guerre sainte eut moralement l'Autriche en fanatisant la population sauvage de l'Albanie.

La dernière incursion des Albanais avec des canons et des mitrailleuses autrichiennes, fut dirigée sur Paravents et Ebbassan. Les Austro-Hongrois placèrent la Serbie devant un dilemme : Ou bien continuer la guerre, les frontières de ce front sans défense ou bien les défendre en occupant les premiers points stratégiques.

Les Serbes dirent se résigner à cette dernière hypothèse, car dans le cas contraire de nouveau, dans un court délai et au prix de sacrifices beaucoup plus lourds et en affaiblissant ses forces des autres fronts, mais avec moins de chances de succès, elle, la Serbie aurait de nouveau à lutter toujours au même endroit avec le même agresseur. Les Albanais continuèrent à croire que la guerre, la force des Austro-Hongrois n'est pas brisée et que l'Autriche-Hongrie est toujours en état de les protéger.

La Serbie est donc obligée de prendre des mesures pour s'assurer au moins pendant la durée de cette guerre contre ces incursions et faire disparaître cette conviction que les Albanais peuvent se servir de leur territoire pour faire passer des armes et des munitions à l'Autriche-Hongrie. La Serbie sait que la question de l'Albanie sera définitivement résolue par l'Europe, mais elle a conscience aussi que les mesures prises ne sont autres que l'intérêt des grands alliés que dans le sien propre, car elles sont prises dans le but d'assurer une frontière ouverte sur ce front et de libérer enfin une partie de l'armée qui était bloquée sur cette frontière.

C'est pourquoi la Serbie s'est arrêtée sur sa première ligne stratégique après avoir détruit ce foyer que les Austro-Hongrois et les Turcs ont fait d'Ebbassan et de Tirans.

Les Pays neutres

Les manœuvres allemandes en Suisse

Rome, 12 Juin.

L'idea Nationale est informée de Berne que le député du centre allemand, Erzberger, qui avait tenté, à Rome, de faire concurrence à M. de Biliow, s'est arrêté en Suisse pour remplir un nouveau mandat, dont il a été élu membre par son gouvernement.

Une agence de nouvelles chargée de propager des informations de tendances ouvertement germanophiles est sur le point d'être créée en Suisse. Erzberger a recueilli de nombreuses adhésions à ce projet.

La Suisse et la neutralité de la Savoie

Genève, 12 Juin.

Répondant aux allégations de certains journaux allemands qui prétendent que la Suisse n'a pas réservé, dans sa déclaration de neutralité de 1914, son droit d'occuper la partie de la Savoie qui est neutralisée, le *Bund* écrit :

Il est établi que, dans sa communication d'août 1914, le Conseil fédéral a bien fait mention de la Savoie, mais qu'il n'a pas fait mention de la Savoie qui est neutralisée, et que la Suisse a réservé son droit d'occupation militaire prévue par les traités et explications de 1815 et de 1858. La France n'a manifesté en aucune façon le désir de se soustraire à cette neutra-

En France

La liste des rapatriés civils

Lyon, 12 Juin.

La troisième liste des rapatriés civils vient de paraître. Cette liste comprend les noms, prénoms, les professions, âge, domicile habituel et résident, ainsi que les noms des rapatriés en France du 4 au 18 avril. Elle est vendue, comme les deux listes précédentes, au prix de 1 fr. La quatrième liste paraîtra dans quelques jours. Pour l'obtenir, il suffit d'écrire à l'Hôtel de Ville de Lyon, bureau de recherches des réfugiés, en ajoutant dix centimes par liste pour les frais d'envoi.

Pour veugor son fils

La Clotat, 12 Juin.

Chaque jour nous apporte, au cours de cette cruelle guerre, un trait d'héroïsme nouveau. Bien fait pour nous permettre tous les espoirs et nous encourager à envisager l'avenir avec la plus entière confiance.

Entre autres exemples, voici un fait qui mérite d'être particulièrement signalé.

Il y a plusieurs mois, un honorable habitant de Bollène (Vaucluse), M. Casimir Huguet, avait la douleur d'apprendre la mort de son fils, lieutenant au 6^e d'infanterie.

Bien qu'ayant dépassé la soixantaine, M. Huguet est âgé de 63 ans ; le malheureux père n'eût plus qu'un désir : revoir l'enfant, aller remplacer son fils sur le front et le voir combattre. Mais, hélas ! le fils de cet homme, je serais déjà parvenu à l'âge de 62 ans.

Et M. Huguet s'engagea. Il tint à faire partie du régiment, de la compagnie où se trouvait auparavant son fils et, depuis le 23 avril dernier, il fit le coup de feu côtés de ceux qui virent tomber son enfant.

Ajoutons que la courageuse femme de l'héroïque combattant est Marseillaise. Demeurée seule avec ses deux enfants, elle a vu son fils Clotat ou elle aura, souhaitons de tout cœur, la joie de voir, une fois la guerre finie, son mari venir la rejoindre.

LES MARSILLAIS AU FEU

La Mort héroïque du sous-lieutenant Canetto

Un avis officiel nous apporte la nouvelle de la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant Jules Canetto, du 6^e colonial, tombé aux Dardanelles le 4 mai.

Engagé volontaire en 1899, Jules Canetto avait fait les campagnes de Madagascar, de l'Afrique Occidentale et de la Côte d'Ivoire. Cette dernière campagne lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 15 novembre 1909, disant : « A été tué par des unités militaires aux cours des opérations en pays Gouro, notamment dans la direction d'une reconnaissance pendant laquelle il a réussi à surprendre et à vaincre les forces ennemies. Cette citation lui valut une citation au *Bulletin Officiel*, en date du 1

